

Vivre à Rouen à la fin du Moyen Age

Cette nouvelle exposition présentée par le Conseil Général de la Seine Maritime au musée départemental des Antiquités aura lieu du 19 Avril au 31 Octobre 2004, et sera tout particulièrement destinée au jeune public (de 5 à 12 ans).

C'est une place imaginaire de la ville au Moyen Age qui est reconstituée, avec son architecture en bois (des boutiques, une maison), les façades d'une église et d'un bâtiment public en pierre, l'évocation de deux ruelles....

Non seulement le décor permettra à tous de se plonger dans l'atmosphère d'un quartier de Rouen à la fin du Moyen Age, mais plusieurs nouveautés permettront aux plus jeunes (et aux autres....) de vivre pleinement cette expérience :

- les enfants pourront revêtir des costumes du Moyen Age ;
- on pourra entrer dans une des boutiques et dans la salle commune d'une maison ;
- on pourra toucher « pour de vrai » des copies d'objets du quotidien, en particulier de la vaisselle en terre cuite et en bois...

Cette exposition est entièrement conçue pour permettre aux jeunes non seulement de découvrir une partie de notre civilisation et de notre histoire, mais aussi d'imaginer ce que pouvait être concrètement la vie des hommes et des femmes entre le XIVème et le XVIème siècle.

Plusieurs thèmes d'animations et d'ateliers sont proposés à cette occasion, n'hésitez pas à nous contacter pour tout renseignement complémentaire, ou pour réserver votre visite....

A très bientôt

Contact : Service d'Action Culturelle des Musées Départementaux
Musée départemental des Antiquités
198 rue Beauvoisine
76000 ROUEN
Tél. : 02 35 71 78 78
Fax. : 02 32 76 31 70

Valérie Pannetier-Rolland
valerie.pannetier-rolland@cg76.fr

Agnès Halfon
agnes.halfon@cg76.fr



LES THEMES ABORDES DANS L'EXPOSITION

La vie à Rouen au Moyen Age peut être abordée sous de très nombreux aspects. Il a fallu faire le choix d'un thème : la vie d'un quartier. Le quartier correspondait à la paroisse.

L'exposition s'articule autour de la place de l'église, lieu de rencontre et de réunion publique. L'église était au centre de la vie du quartier. Son carillon en rythmait la vie.

Autour de la place s'échelonnent les maisons à pans de bois, les espaces plantés (cimetières, jardins, cours...), les boutiques, les bâtiments publics (souvent en pierre). Plusieurs thèmes peuvent être développés au cours des visites :

- L'architecture de bois et l'architecture de pierre. Rouen est une ville construite en bois. Les forêts avoisinantes ont fourni depuis l'antiquité un matériau de construction que l'on a pendant longtemps cru inépuisable. L'architecture rouennaise en bois des XIVe et XVe siècles montre que déjà à cette époque les grands bois se raréfiaient (étude de la structure des maisons et des boutiques). L'architecture en pierre, d'un coût beaucoup plus élevé, était surtout réservée aux bâtiments publics, aux églises, aux parties basses des riches maisons.
- La vie collective de la paroisse, celle des fêtes religieuses et civiles qui se passaient dans la rue, les processions, les confréries et les associations ludiques, la rencontre des habitants au point d'eau du quartier (ici, un puits), les petits métiers (vendeuse de cierges devant l'église)...
- Le commerce, ici la boutique d'un potier (commerce de première nécessité), mais surtout la boutique d'un drapier. Cette boutique, bien achalandée, est accessible aux petits visiteurs (et aux autres) qui pourront devenir des marchands.
La fabrication et le commerce du drap de laine était une activité florissante à Rouen au Moyen Age ; elle s'est considérablement développée au cours du XVe siècle. Depuis le XIIIe siècle et pendant près de sept siècles elle a fait la richesse de la ville. La qualité de la production des draps de Rouen était réputée et les contrefaçons condamnées. Les confréries regroupaient chaque métier et leurs statuts réglementaient le travail. La communauté des drapiers était la plus puissante et la plus opulente de la ville. Le marchand de drap faisait partie des drapiers-détailleurs.
- La vie dans la maison. La dimension de la salle d'exposition nous a contraints à reconstituer au rez-de-chaussée de la maison la pièce commune, habituellement située au premier étage (les rez-de-chaussée étant le plus souvent des boutiques ou des lieux de stockage). On y trouve une cheminée, du mobilier (armoires, banc-coffre, chaise, étagère), de la vaisselle en terre cuite et en bois (les deux matériaux les plus courants) et des récipients de cuisine, des objets de parure et de toilette, des jeux, des luminaires... Par la fenêtre, on voit la courette dans laquelle sont parqués des animaux domestiques (cochon, chien, poules). On peut aussi voir la courette depuis la place. Les animaux domestiques étaient omniprésents en ville, comme à la campagne.

ACTIVITES POUR LES SCOLAIRES

Visite guidée générale : la visite guidée de l'exposition permet de présenter tous ces aspects de la vie au Moyen Age, en se replongeant dans l'atmosphère de la ville. L'immersion dans l'époque et le lieu est favorisée par les costumes, spécialement réalisés à cette occasion par les élèves du lycée professionnel Elisa Le Monnier, à Petit Quevilly, costumes revêtus par les élèves avant chaque visite de l'exposition.

Animations: il s'agit, par le biais de visites guidées thématiques, d'approfondir l'un des aspects de la vie quotidienne au Moyen Age. Des fiches pédagogiques à compléter par les élèves peuvent également être proposées.

Costumes, coiffures, parure et toilette : les différents vêtements, leur nom et la façon de les porter, les accessoires, comment se laver au Moyen Age.

L'architecture à pans de bois et l'architecture de pierre :

Explication des techniques de construction, rappel du vocabulaire, explication des décors. La visite de l'exposition est complétée par celle des collections du musée.

Commerce et artisanat : évocation des métiers, leur organisation, leurs statuts, explication de l'utilisation des boutiques, les monnaies.

La vie publique du quartier : les fêtes et les processions, les petits métiers de rue, les confréries.

Ateliers : après une visite de l'exposition, mise en pratique de techniques.

Les carreaux de pavement (pour les maternelles et les CP) : découverte des carreaux présentés dans les collections du musée, puis des carreaux *in situ* dans l'exposition. Explication simplifiée de la technique de fabrication, puis réalisation, d'après les originaux, d'un décor en pochoir. Application de ce décor sur un carreau en bois. Tous les carreaux seront ensuite intégrés dans le sol d'une des maisons de l'exposition, afin d'en faire partie intégrante (possibilité pour les classes de récupérer les carreaux sur demande à la fin de l'exposition).

Le tissage (tous niveaux) : présentation de la technique, démonstration de tissage sur des métiers verticaux. Réalisation de tissages sur des « métiers à tablettes », une des techniques utilisées au Moyen Age.

Calligraphie ou enluminure (tous niveaux à partir du CE) : explication des méthodes et des matériaux, réalisation de lettrines ornées, et écriture d'un petit texte à l'aide de plumes et d'encre.

Poterie (tous niveaux) : après avoir vu les originaux exposés et manipulé les reconstitutions, les élèves pourront s'initier à la réalisation d'un pot sur un tour (un potier sera présent certains jours, voir le calendrier des animations joint). Les réalisations des enfants seront cuites par le potier dans son atelier d'Aumale, et les enseignants pourront les récupérer ensuite.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES :

Toute visite de groupe, guidée ou non, doit faire l'objet d'une réservation préalable, afin d'éviter tout surnombre de visiteurs dans la salle d'exposition. Les visites guidées et animations durent environ 1h15, prévoir au total 1h30 de présence au musée. Pour les ateliers, compter 2h au total.

Tarifs :

- Pour les établissements situés en Seine-Maritime ou dans l'Eure :
Cotisation annuelle pour les maternelles, primaires et centres aérés: **15,20 €**
Cotisation annuelle pour les collèges, lycées et l'enseignement supérieur : **38,10 €**
visite guidée ou animation : **12,20 €**
atelier : **18,30 €**
- Pour les établissements des autres départements :
écoles primaires, maternelles et centres aérés : **38,10 €** par activité.
collèges, lycées et enseignement supérieur : **53,40 €**

Horaires :

L'exposition se déroulera du 19 avril au 31 octobre 2004.

Le musée départemental des Antiquités est ouvert au public tous les jours sauf le mardi, de 10h à 12h15 et de 13h30 à 17h30 (de 14 à 18h le dimanche). L'accueil des groupes scolaires se fait du lundi au samedi matin, de 9h30 à 12h15 et de 13h30 à 17h30. Fermeture le 1^{er} Mai.

Renseignements et réservations :

Pour toute information sur le contenu et le déroulement des activités et pour les réservations, le service d'action culturelle des musées départementaux est à votre disposition du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 17h30.

Enluminure et calligraphie

Enluminure et **calligraphie** sont très souvent associées sur les **manuscripts** médiévaux, et sont toutes deux liées à l'écriture. Les plus anciens exemples de manuscrits ornés de **lettrines** de couleur datent du IV^{ème} siècle après J.-C. La fondation du monastère du Mont-Cassin (Italie) par Saint Benoît de la Nursie, en 529 après J.-C. est le point de départ de l'essor de l'écriture, illustré essentiellement par la copie d'ouvrages religieux ou d'auteurs classiques.

Les plus anciens manuscrits du Moyen Age qui nous sont parvenus ont été réalisés sur du **parchemin** (un cuir très fin, léger, souple et résistant). Plus lisse que le papyrus (encore utilisé au Moyen Age), il permettait une écriture, et surtout, une illustration, beaucoup plus fines. La plupart des manuscrits étaient recopiés dans des **scriptoria**, c'est à dire des pièces réservées à cet usage dans les monastères (situées généralement près de la bibliothèque, c'était souvent la seule pièce chauffée...pour éviter que l'encre ne gèle !). En effet, ce sont les moines qui étaient chargés de recopier et d'illustrer les écrits, religieux ou non. Les abbayes de Jumièges, de Saint Wandrille, de Fécamp, de Saint Ouen de Rouen et du Mont Saint Michel ont produit de magnifiques manuscrits aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Au début du XIII^{ème} siècle, cet art a commencé à sortir des monastères, il était très recherché, notamment par les particuliers qui pouvaient s'offrir des psautiers enluminés.



l'enluminure, c'est l'art d'écrire de façon décorative, afin d'*illuminer* un texte. Très souvent, c'est la première lettre de la page qui est enluminée. Cette lettrine est plus ou moins décorée, elle peut parfois prendre la forme de végétaux, d'animaux ou de personnages, créant ainsi une sorte de bande dessinée avant l'heure. Le dessin a souvent valeur d'explication du texte. L'illustration, qui couvre parfois toute la page, peut aussi prendre la forme d'une bordure, très ornementée (notamment aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles), ou d'une vignette.

Les couleurs sont obtenues à partir d'ingrédients divers et parfois incongrus (vin, urine, miel, œufs, insectes). Les plus fréquents sont la cochenille, le pourpre, la garance, le cinabre ou vermillon pour les rouges, l'orpiment, les ocres, le fiel de carpe, le safran ou la sève de chélidoine pour les jaunes, le lapis-lazuli et l'azurite pour les bleus, la malachite et le vert de gris pour les verts, la céruse pour les blancs. Les couleurs étaient appliquées à la plume.

On utilisait également des feuilles métalliques (or, argent, cuivre).



la calligraphie est l'art de l'écriture. Il existe plusieurs types d'écritures : la cursive, l'onciale, la textura, la hollandaise, la gothique, l'italique chancelière, la ronde, la caroline, la rustica, la majuscule insulaire, la bâtarde anglaise, la bâtarde flamande, la rotunda, l'anglaise. L'encre choisie pour l'écriture était noire ou brune, selon sa composition. Les encres de couleur, beaucoup plus chères, ne servaient que pour les titres (par exemple le rouge obtenu avec du minium). L'encre noire la plus simple est obtenue avec du noir de fumée, pilé et dilué dans l'eau. Les principaux outils nécessaires sont essentiellement des plumes d'oie, mais celles de corbeaux (et de tous les oiseaux de grande taille) pouvaient aussi être utilisées. Un simple couteau servait à les tailler.

Vocabulaire de la calligraphie

Arabesques : Traits ornementaux décorant certaines lettres et revêtant des formes parfois complexes.

Brunissoir : Outil à embout orné d'ivoire ou d'agate servant à polir l'or des enluminures pour obtenir un effet brillant maximal.

Calame : Instrument d'écriture conçu à partir d'un roseau taillé.

Capitale : Lettre majuscule.

Corps : Hauteur d'une minuscule, sans tenir compte de l'ascendante ou de la descendante.

Cursive : Écriture tracée à main courante et à lettres reliées.

Délié : Trait fin des lettres, par opposition au plein. Se dit aussi des traits fins utilisés pour terminer les traits, orner les contre-poinçons ou décorer les lettres.

Dorure : Application de feuilles d'or sur le support d'écriture via un apprêt.

Ductus : Ordre et sens des traits à suivre pour la construction d'une lettre

Empattement : Trait le plus souvent horizontal mais parfois aussi triangulaire ou délié terminant les extrémités des hampes et jambages d'une lettre.

Entrelacs : Type de motif dans lequel lignes et bandes s'entrecroisent et s'imbriquent les unes dans les autres.

Folio : Feuillet de manuscrit.

Gesso : Mélange de plâtre fin et de colle permettant la dorure en relief à l'or libre.

Glose : Commentaire écrit en marge d'un texte.

Gouache : Peinture opaque à base d'eau distillée remplaçant souvent dans l'enluminure contemporaine la détrempe traditionnelle.

Initiale : Première lettre d'un mot.

Interligne : Espace entre deux lignes d'écritures.

Jambage : Trait descendant sous la hauteur des lettres bas de casse.

Lettrine : Capitale ornée placée en début de verset ou de paragraphe.

Ligature : Trait délié reliant deux lettres entre elles.

Manuscrit : Ouvrage écrit à la main.

Or libre : Or battu en feuilles très fines appliquées sur un apprêt (gesso).

Papyrus : Ancêtre du papier. Support d'écriture fabriqué à partir de la tige du papyrus.

Parchemin : Peau de mouton ou de chèvre apprêtée servant de support aux travaux de calligraphie et d'enluminure.

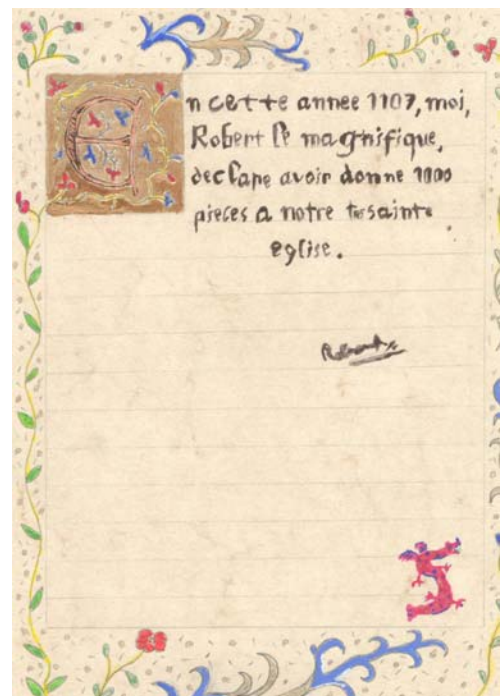
Plein : Trait épais d'une lettre, par opposition au délié.

Rubrique : Désigne les lettres et passages calligraphiés à l'encre rouge.

Support : Matériau apprêté pour les travaux de calligraphie ou d'enluminure. Il peut être papier, parchemin ou vélin.

Trait : Désigne toute ligne droite ou incurvée ayant été calligraphiée.

Vélin : Peau de veau apprêtée servant de support aux travaux de calligraphie et d'enluminure.



Toutes les illustrations présentées ici ont été réalisées par des enfants lors d'ateliers.

LES CARREAUX DE PAVEMENT

Au Moyen Age, dans les châteaux, les églises et les maisons les plus riches, le sol était recouvert de « **carreaux de pavement** » (aujourd'hui, on dirait du carrelage !) Ces carreaux en terre cuite étaient carrés, assez petits (environ 12 à 13 cm de côté), et ornés de motifs colorés. Apparus dès le VIIème ou le VIIIème siècle en Normandie, ces carreaux y ont connu un large essor, notamment dans les abbayes et prieurés de la région. A la fin du Moyen Age, les carreaux fabriqués dans la région sont souvent bordés de perles, et atteindront une grande complexité d'ornementation au XVIème siècle. (*Voir les collections exposées au musée départemental des Antiquités*). Les centres principaux de production s'étendaient de Jumièges à Neufchâtel-en-Bray, jusqu'à la Bresle.

Méthode de fabrication :

L'**argile**, cette terre qui servait à fabriquer les carreaux de pavement, se trouve assez facilement dans notre région. Mais elle contient parfois des impuretés (cailloux, fragments végétaux), qu'il faut enlever avant de pouvoir l'utiliser. En général, pour purifier l'argile, on la mélangeait avec de l'eau dans de grands bassins, et on laissait reposer : les cailloux tombaient au fond du bassin, les morceaux d'herbe flottaient sur l'eau. On pouvait donc facilement les éliminer en vidant l'eau, et on ramassait l'argile dans le bassin, sans racler le fond, pour laisser les impuretés. On obtenait donc ainsi de l'argile plus pure. Cette méthode s'appelle le **décantage**.

Ensuite, on rajoutait dans l'argile du sable très fin, ou de la paille hachée, parfois même de la cendre, et on mélangeait bien le tout. Cela s'appelle le **dégraissage**. Avec cet ajout, l'argile ne se fendille pas en séchant.

Puis, on fabriquait des **moules** en bois. Le moule était généralement composé de quatre côtés en bois (pour les pavés carrés, bien entendu !), mais n'avait pas de fond. On déposait une boule d'argile dedans (appelée le **paston**, cette boule a toujours la même grosseur, pour que la même quantité d'argile soit utilisée pour chaque carreau) et on l'aplatissait avec une sorte de **maillet** ou une **batte** en bois. Pour éviter que l'argile ne colle sur le support, on mettait sur celui-ci un peu de sable. Puis on enlevait l'argile en trop, on lissait la surface, et on démoulait le carreau.

Pour obtenir un décor, on sculptait celui-ci en relief sur un morceau de bois, ou peut-être de pierre. On pouvait également le faire en argile ou en plâtre. On appliquait cette forme (qui s'appelle l'**estampe**) sur le carreau (l'argile n'était pas encore sèche) et le décor était donc imprimé en creux sur le carreau. Une fois le carreau un peu solidifié, au bout d'une journée complète, on remplissait le décor en creux avec de la **barbotine**, c'est à dire un mélange liquide d'argile d'une couleur différente et d'eau, qui remplissait bien les zones en creux. On recommençait le lendemain, car l'argile, en séchant, diminue de volume, c'est le phénomène appelé « **retrait** ».

Ensuite, les carreaux étaient lissés, grattés, pour enlever toute l'argile en trop et les impuretés.

Pour le **séchage**, les carreaux étaient empilés par trois ou quatre, pour éviter les déformations, et stockés dans un endroit pas trop sec, pendant trois à quatre semaines (un séchage trop rapide entraîne des fissures et des fentes dans l'argile).

Vient enfin le moment de la cuisson, et surtout, de la **glaçure**, qui donnait aux carreaux leurs couleurs et leur aspect brillant.

LE TISSAGE



Enseigne du drapier. (Musée départemental des Antiquités - Rouen)

La fibre la plus souvent utilisée au Moyen Age pour la réalisation de tissus était la laine. L'industrie drapière à Rouen (le drap étant alors l'étoffe de laine) est florissante au XV^{ème} siècle, et contribue à la renommée et à l'extension de la ville. La production «s'industrialise», afin de pourvoir à la demande, et la couleur la plus appréciée est alors le bleu, qui supprime le rouge orangé jusqu'alors prédominant.

Après les opérations de **nettoyage** (par exemple à l'aide d'une plante comme la saponaire), **cardage** (à l'aide de peignes), **filage** (au fuseau et au rouet), et éventuellement de **teinture** (à base de végétaux), la laine devait être tissée pour obtenir une étoffe.

Le tissage est la façon dont se croisent les **fils de chaîne** et les **fils de trame** , pour former un ensemble solide. Pour ce faire, les hommes ont inventé différents styles de métiers à tisser, que l'on peut répartir en deux grandes catégories : les **métiers de haute lice** , verticaux, utilisés par exemple par les Vikings, ou par les tapissiers, et les **métiers de basse lice** , horizontaux, avec système de pédales. Celles-ci permettent de soulever des **cadres** , pour séparer la **foule** , c'est à dire séparer les fils de chaîne.

Plusieurs points existent, on les appelle des **armures** . Ils dépendent de l'enfilage du fil de chaîne, du pédalage (le nombre de fils de trame séparés à chaque fois par le fait d'appuyer sur les pédales), et donc par le passage de la **navette** .

Au Moyen Age, on utilise également le **métier à tablettes** , qui sert surtout à tisser des galons. Ce métier se présente sous la forme de petites planchettes grossièrement carrées, perforées dans chaque angle pour faire passer les fils de chaîne. On peut multiplier le nombre de tablettes en fonction de la largeur et des motifs souhaités. Il faut faire passer la navette entre les fils de chaîne, puis tourner les cartons à chaque passage.

VOCABULAIRE DU TISSAGE

Armure : nom d'un point en tissage. Ce point, ce dessin, se définit par l'enfilage et le pédalage, c'est à dire par la façon d'ordonner la chaîne et le passage de la navette pour faire la trame. Il existe plusieurs armures : sergé, toile, chevron...

Basse lice : métier à tisser horizontal.

Bourrette : tissu de soie fait avec du fil du même nom. ; filage de deux fils de cocon.

Brocart : tissu rehaussé de soie, d'argent ou d'or, il ressemble à une broderie, mais son dessin s'effectue de la même façon que le fond avec un système de double navette.

Cadre : pièce de bois sur laquelle sont installées les lices, actionnée par une pédale qui lui est propre.

Carder : action de séparer les fibres grâce à des cardes (sorte de brosses munies de dents en fer recourbées). On peut aussi peigner la laine par un système de peignes métalliques fixes sur lesquels on vient frapper une mèche et sur laquelle on va tirer afin de la démêler. Le travail permettra de filer plus fin.

Chaîne : ce sont les fils qui forment la longueur du tissu.

Fuseau : baguette de bois lestée à sa base (terre cuite par exemple) qui sert à filer.

Futaine : tissu du Moyen Age avec chaîne en coton et trame en laine : interdit par l'église.

Haute lice : métier à tisser vertical. Il est plus souvent utilisé pour les tapis.

Lice : fait en général grâce à du fil, cette pièce est composée de trois chas : deux grands à chaque extrémité et un petit au centre. C'est ici que l'on fera passer l'enfilage de la chaîne. Ces lices sont installées sur les cadres, par les deux grands chas, et c'est l'action des pédales, qui lèvera ou baissera les cadres, entraînant avec eux les fils de chaîne. Ils permettent de séparer la foule.

Lisière : bordure d'un tissu.

Navette : pièce de bois sur laquelle on enroule de fil qui servira à faire la trame. Il existe plusieurs sorte de navettes : Plate, à roulettes (pour lance navette), sabot, ski

Ourdissoir : outil qui permet d'obtenir plusieurs fils de la même longueur, et qui serviront à former la chaîne. Ainsi on peut utiliser des poteaux, des chevilles de bois installées sur un cadre et dans lesquels on va faire plusieurs passages. Ex : il nous faut 200 fils de chaîne de 4 mètres. On ne va pas les faire un par un : on utilise un ourdissoir.

Peigne : pièce indispensable pour tasser le travail mais aussi pour garder l'écartement de la chaîne. Il est formé de dents. Il existe plusieurs tailles de peigne, avec des écarts plus ou moins grands suivant le tissu désiré.

Quenouille : outil en rotin ou en bois sur lequel les fileuses installées le paquet de laine (mais surtout de lin) qu'elles allaient filer.

Retors : action de tordre deux, trois ou plusieurs fils pour n'en faire plus qu'un est lui donner de la résistance.

Rouet : machine en bois qui sert à filer. Il est composé d'une roue, d'une pédale, d'une courroie et d'une bobine sur laquelle le fil va s'enrouler automatiquement.

Trame : ce sont les fils qui vont former la largeur du tissu. Ils sont faits grâce au passage de la navette. On peut tout tisser en trame.

Bibliographie sommaire

GENERALITES

Vivre au Moyen Age, par Ph. Cailleux, P. Calderoni, B. Le Cain et D. Pitte, 2002.

Vivre au Moyen Age. Archéologie du quotidien en Normandie, XIIIe-XVe siècles, catalogue d'exposition (Caen, Toulouse, Evreux), Milan, 2002.

La vie des Français au temps de Jeanne d'Arc, Larousse, 2003.

La rue au Moyen Age, Jean-Pierre Legay, Rennes, 1984.

ROUEN

Histoire de Rouen, sous la direction de M.Mollat, 1979, Editions Privat (en particulier A. Sadourny p.81-88, p.102-105, M.Mollat p.145 et suivantes pour l'industrie drapière).

Rouen et les Rouennais au temps de Jeanne d'Arc. 1400-1470 par René Lucien Delsalle, Rouen, 1982, 319 pages.

Vivre à Rouen au Moyen Age, par Jean-Marc Goglin, Condé-sur-Noireau, 2004.

Vivre à Rouen, 1450-1550, documents choisis et commentés, par René Lucien Delsalle, CRDP, 1975.

ARCHITECTURE

Une maison du Moyen Age, plaquette collective de xx pages, éditée par le musée départemental des Antiquités, 1985.

La maison médiévale en Normandie et en Angleterre, Actes des tables rondes de Rouen et de Norwich (1998-1999), Société libre d'émulation de la Seine-Maritime, Rouen, 2002, en particulier Philippe Lardin « Le plâtre dans la construction courante en Normandie orientale et particulièrement à Rouen à la fin du Moyen Age, p.95-102.

Rouen, les maisons à pans de bois, essai de typologie, par Rémi Baudru, Rouen, 1982.

Connaître Rouen T.I, « Les maisons à pans de bois de Rouen », par Daniel Lavallée, 24 pages.

L'habitation rouennaise, par le Commandant Raymond Quennedy, Rouen, 1926, 430 pages.

METIERS ET TECHNIQUES

Trésors des abbayes normandes, catalogue d'exposition, 1979, Rouen, p.99 à 162 pour les manuscrits, p.309 à 347 pour les carreaux de pavement.

Histoire des anciennes corporations d'arts et métiers, par Ch. Ouin-Lacroix, Rouen, 1850. Pour la fabrication et la vente des étoffes, p.90 à 105 ; pour les statuts des drapiers-drapants, tisseurs, fouleurs, lanneurs, tondeurs de draps en 1424 p.616 à 622 et des drapiers-détailleurs en 1597 p.623 à 626.

Carreaux de pavement du Moyen Age et de la Renaissance, par Christopher Norton, catalogue du Musée Carnavalet, Paris, 1992. Principalement pour « Histoire et technique », p.21 à 41.

Pots de terre fragments d'histoire, catalogue d'exposition du musée départemental des Antiquités, Rouen, 1999.

Le meuble haut-normand des origines à 1700, par Daniel Lavallée, Luneray, 1990, 234 pages.

POUR LES ENFANTS

Arkéo-Junior, n°71, janvier 2001, dossier : « Les villes au Moyen Age ».

Arkéo-Junior, n°103, décembre 2003, dossier « La vie au Moyen Age ».

POUR LES INTERNAUTES :

www.biblio.medieval.free.fr/manuscrits.html

www.mcom.fr/jumieges/rose.htm

[\[rouen.fr/pedagogie/equipes/eculturel/dossier_bmvr/accueil_bmvr.html\]\(http://rouen.fr/pedagogie/equipes/eculturel/dossier_bmvr/accueil_bmvr.html\)](http://www.ac-</p></div><div data-bbox=)

www.rouen-histoire.com

LES EXPOSITIONS DANS LES AUTRES MUSEES DEPARTEMENTAUX

Au musée Pierre Corneille – Petit Couronne

« **Animaux des Champs** », exposition d'œuvres de Jean-Jacques Ostier.
Du 28 Mars au 28 Juillet 2004

Au musée Victor Hugo – Villequier

« **Juvenilia – Mon cher petit journal** », exposition réalisée à partir du journal de Léopoldine Hugo et d'extraits de journaux intimes
Jusqu'au 15 avril 2004

Tour Jeanne d'Arc – Rouen

« **Des châteaux Plantagenêt aux châteaux de Philippe-Auguste** », exposition présentant l'évolution de l'architecture des châteaux - forts, grâce aux documents anciens et aux fouilles archéologiques
De Juin à Décembre 2004

Musée des Traditions et Arts normands – Château de Martainville

« **...Dans ma tabatière – La collection d'un fumeur, Anatole Jakovski** », exposition de très beaux objets.
D'avril au 27 Juin 2004
« **Le costume de l'Eure au XIXème siècle** », présentation de la collection Le Guell
Du 10 Juillet au 31 Octobre 2004
« **Jouons ensemble** », exposition réalisée autour de jouets et jeux anciens
Du 13 Novembre 2004 au 30 janvier 2005

Musée industriel de la Corderie Vallois – Notre Dame de Bondeville

« **Le Coton : Clin d'œil sur la vallée du Cailly** », exposition sur l'industrie textile du début du siècle
Du 14 Février au 5 septembre 2004
« **Le Jardin des Teinturiers** », exposition sur les méthodes de teinture (association Garance)
Du 15 Mai au 5 Septembre 2004
« **Odon – Tresses de papier** », exposition d'œuvres réalisées par Guy Hondouin
Du 18 Septembre au 14 Novembre 2004
« **Patrimoine textile** », exposition de photographies de Sophie Zénon (Pôle Image Haute-Normandie)
Du 27 Novembre 2004 au 27 Mars 2005

Les dates et titres des expositions sont susceptibles d'être légèrement modifiés.

Pour toutes ces expositions, des visites thématiques, animations et ateliers sont proposés.

Pour s'informer et/ou réserver, un seul numéro de téléphone :

02 35 71 78 78 (Action Culturelle des Musées départementaux)